

Pour une approche mythologique de la transition énergétique Du panneau photovoltaïque au poêle de masse

1. Objectifs

Ce projet s'inscrit dans le cadre des réflexions qui élaborent des réponses à la crise écologique. Parmi celles-ci, l'idée de *transition énergétique* domine : elle consiste à chercher des solutions techniques permettant à la fois de réduire la consommation d'énergie et de remplacer les énergies fossiles par des ressources dites durables. Dans cette perspective, la transition énergétique relève prioritairement de la compétence des ingénieurs. Ce projet part toutefois du principe que les techniques sont inséparables de cadres narratifs qui les justifient et les inscrivent dans des histoires particulières. En ce sens, la transition énergétique se fonde sur un ensemble de récits qui façonnent des imaginaires et activent des affects particuliers. Nous proposons d'envisager cet ensemble de récits comme une *mythologie*, qu'il s'agira d'identifier et de décrire. Aux côtés des disciplines consacrées à la conception technique des objets et dispositifs de la transition, nous considérons ainsi qu'il y a une place pour des disciplines qui étudient et accompagnent leur fonctionnement mythologique.

Le projet s'articule selon deux volets. Le premier consiste en une approche mythologique – au sens donné à ce terme par le sémiologue Roland Barthes (1957) – de la transition énergétique, focalisée sur trois objets emblématiques : le panneau photovoltaïque, la borne de recharge et l'imprimante 3D. Par la mise au jour des récits qui les soutiennent, et des types d'affects et de comportements qu'ils induisent, ce projet visera à en identifier les nœuds mythologiques communs. Le second volet se propose d'étudier des objets qui font écart par rapport aux solutions dominantes, mais qui, dans une configuration mythologique modifiée, pourraient apparaître comme des réponses pertinentes à la crise. Ici, l'approche mythologique couplera théorie et pratique : elle se focalisera sur un objet technique particulier, à savoir une déclinaison contemporaine du poêle de masse, dans le but de saisir les récits qui l'environnent, mais aussi d'en accompagner la circulation et d'en amplifier la portée.

2. État de la question

Ce projet s'inspire de travaux récents qui abordent la question de l'énergie et des dispositifs techniques du point de vue des narrations. Dans *Pétromasculinités* (2023), Cara N. Daggett montre que certains mythes énergétiques, qui structurent nos pensées et façonnent nos imaginaires, constituent en tant que tels des freins à la transition écologique. La chercheuse note ainsi que le pétrole est indissociable d'images et de récits virilistes. Il s'agit dès lors pour elle d'explicitier les mythes fossiles et de montrer les impasses qu'ils génèrent, dans le but de remplacer ceux-ci par d'autres récits. Nous proposons de développer certaines pistes proposées par Daggett, en nous focalisant non pas sur les énergies fossiles, mais sur ce qui se présente comme leur envers, à savoir les dispositifs de la transition énergétique. Il s'agira ainsi de voir, par exemple, à quel point la mythologie de la voiture électrique diffère de celle qui est liée au pétrole : les imaginaires sont-ils opposés, ou des transferts s'opèrent-ils de l'une à l'autre ?

Dans *Le Consumérisme à travers ses objets* (2021), ensuite, Jeanne Guien réinvente la critique du consumérisme en se focalisant non pas sur la société de consommation dans son ensemble, mais sur une série d'objets précis, comme le gobelet, la vitrine, ou le mouchoir. Elle montre que ces objets ont une histoire, et surtout qu'ils s'ancrent dans des configurations sémiotiques et narratives particulières. Celles-ci ont une portée performative, dans la mesure où elles imposent des gestes, des comportements et des besoins à des individus conçus comme « consommateurs ». Par l'étude de la dimension signifiante et narrative des objets matériels, Guien révèle les valeurs et les normes qui sous-tendent la société de consommation (l'hygiène, la scientificité, la racisation, et ainsi de suite). Son livre ne porte pas sur la transition énergétique, mais sa méthode d'analyse des objets de consommation nous sera utile pour décrire les dispositifs listés plus haut.

L'actualité et la fécondité de ces travaux sur les objets et les imaginaires techniques, ainsi que la pertinence d'un regard sémiotique, philosophique et littéraire sur ces questions, sont bien illustrés par le festival qui a rassemblé en août dernier plusieurs chercheuses et chercheurs dont s'inspire le présent projet (cf. <https://lamachinedanslejardin.eu/>).

Du point de vue de la démarche d'enquête, ce projet s'inscrit dans le sillage de travaux qui s'intéressent à l'infra-ordinaire et développent une approche sensible et située de l'expérience. Les travaux d'Eric Chauvier (notamment 2017) et d'Anna L. Tsing (2017), en particulier, sont exemplaires à cet égard, dans la mesure où ils se focalisent sur ce qui apparaît *a priori* comme des objets insignifiants (les magasins désaffectés d'une petite ville, un champignon) pour leur donner une épaisseur narrative qui ouvre un vaste réseau de sens. Ces deux références nous permettront par ailleurs de donner une nouvelle actualité à l'approche mythologique de Roland Barthes, en en proposant des déplacements. Le mythologue des années 1950, sous l'empreinte de l'épistémologie structurale, se pensait en surplomb des mythes étudiés : sa posture de dévoilement se fondait sur une extériorité à l'égard du réel. Il s'agira ici d'éprouver les inflexions que les épistémologies des « savoirs situés » (Haraway 2009) imposent à l'approche mythologique.

3. Projet

Ce projet part de l'hypothèse que la transition énergétique mérite d'être abordée selon une approche mythologique. Dans ses *Mythologies*, Roland Barthes définit le mythe comme « un mode de signification », « un usage social qui s'ajoute à la pure matière » (Barthes 1957 : 181). Par exemple, la nouvelle Citroën DS marquait à la fin des années 1950 un « changement dans la mythologie automobile » : ses caractéristiques en termes de design et de matériaux « signifie[nt] une sorte de contrôle exercé sur le mouvement, conçu désormais comme confort plus que comme performance » (*Ibid.* 142). Tout objet, dès lors qu'il circule au sein du monde social, est susceptible de cristalliser des mythes. Ainsi les objets de la transition énergétique sont-ils vecteurs de récits qui les valorisent (vert, recyclable, neutre en CO₂,...), les qualifient comme solutions et façonnent concrètement nos expériences d'utilisateurs et de consommateurs d'énergie.

Dans le but d'identifier et de décrire la configuration mythologique que construit la transition énergétique, et qui la soutient en retour, le premier volet du projet se focalisera sur trois objets particulièrement saillants : le panneau photovoltaïque, la borne de recharge et l'imprimante 3D. Cette sélection nous permettra d'aborder différentes sphères d'activités (le domicile, le transport et le milieu professionnel), et d'étudier la manière dont ces objets s'articulent à des dispositifs plus larges (la maison passive, la voiture électrique, le « fablab »).

Les historiens des techniques nous ont appris à considérer que les techniques sont toujours déjà culturelles, prises dans des usages et appropriations parfois contradictoires ou en tension (Fressoz 2012 ; Jarrige 2014 ; Jarrige & Vrignon 2020 ; Mateus & Roussilhe 2023). Ce projet s'inscrit dans une telle perspective, mais tient son originalité du fait qu'il s'intéresse aux récits en tant qu'ils qualifient et confèrent un droit à l'existence aux objets techniques. À la manière de C. Daggett et de J. Guien, nous étudierons les mythes dont ces objets sont vecteurs et les effets de leur mise en récit. Il s'agira notamment d'être attentif aux tensions narratives : par exemple, le fait que ces objets entendent faire advenir une époque nouvelle, où l'énergie fossile n'aura plus cours, en se soutenant parfois de schèmes narratifs ancrés dans l'époque qu'ils entendent dépasser (la valorisation de la vitesse, le primat de l'esthétique, le maintien des distinctions sociales par le biais des prix, la dimension genrée, etc.). Si la cible de Barthes était l'idéologie bourgeoise et, notamment, sa fonction de naturalisation et de déshistoricisation de l'expérience, les mythes de la transition énergétique nous obligent à actualiser une telle grille de lecture, en interrogeant les nouveaux clivages sociaux sur lesquels ils reposent, ainsi que les nouvelles conceptions de la Nature et de l'Histoire qu'ils convoquent.

Le deuxième volet du projet part de l'hypothèse que certains objets sont disqualifiés en tant que réponses pertinentes non pas en raison de leurs caractéristiques techniques, mais parce qu'ils débordent ou ne s'ajustent pas entièrement au cadre mythologique dominant. Il s'agira ici d'étudier des objets techniques qui font écart par rapport à ce cadre, mais cette fois en mêlant la théorie à la pratique : l'étude de ce que raconte l'objet technique sera couplée à une exploration des façons de le faire (davantage) exister d'un point de vue mythologique. Nous nous focaliserons en particulier sur le *batch rocket*, déclinaison contemporaine du poêle de masse, qui n'est présent qu'à bas bruit dans le discours de la transition énergétique. Apparemment désuète, cette technique permet pourtant de chauffer de vastes espaces à moindre coût avec une pollution très réduite (Fockedey, Pieron & Rocca 2022). En accompagnant un projet de conception et de construction collectives d'un *batch rocket* situé sur le territoire de Liège, nous tenterons à la fois d'identifier les traits qui, d'un point de vue mythologique, le défavorisent en tant que réponse pertinente à la crise écologique, et d'explorer des pistes de densification mythologique. Ce deuxième volet permettra d'éprouver, à partir d'une étude de cas, les capacités d'un objet technique à reconfigurer un cadre mythologique qui ne lui est *a priori* pas favorable.

4. Démarche d'investigation et calendrier prévisionnel

Chaque volet du projet sera mis en œuvre sur des terrains concrets.

Le premier volet consistera en l'analyse mythologique des trois objets retenus (panneau photovoltaïque, borne de recharge et imprimante 3D), tels qu'ils se présentent dans trois terrains particuliers : un terrain médiatique, un terrain événementiel, un terrain urbanistique. Le terrain médiatique sera constitué des 334 articles de presse belge francophone référencés par le portail Europresse comportant le syntagme « transition énergétique » dans leur titre, pour la période 2013-2023. Le terrain événementiel sera constitué par les éditions 2025 des salons « Batibouw » et « Salon de l'automobile¹ ». Enfin, le terrain urbanistique sera constitué par le nouveau quartier de Bavière/Coronmeuse à Liège. Ces terrains forment un corpus parfaitement ajusté à l'approche mythologique : ils correspondent aux types de matériaux saisis par Barthes dans ses *Mythologies*, ainsi que par les représentants plus contemporains de l'étude culturelle des matérialités (voir notamment Aiello 2022 et Chauvier 2012, 2017 pour des exemples d'étude mythologique portant sur un quartier).

Le second volet consistera dans le suivi et l'accompagnement d'un projet de construction d'un poêle de masse *batch rocket* porté par un partenariat entre une équipe d'architectes spécialisés dans les réalisations intégrant le *batch rocket* (Pauline Fockeday et Antoine Rocca) et des acteurs de l'éducation permanente intéressés par la conception et la réalisation collectives d'un projet-pilote sur le territoire de Liège (l'asbl *D'une Certaine Gaieté*). L'accompagnement que nous proposons pour notre part relèvera de ce nous nommons l'*activation mythologique*, c'est-à-dire d'une exploration du pouvoir des schèmes narratifs impliqués par l'objet « *batch rocket* », et d'une contribution à leur diffusion dans l'espace public, par le biais d'un mini-festival mêlant réflexion théorique et ateliers pratiques (sur le modèle du festival coorganisé par l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais qui s'est tenu en Bretagne en août 2023 ; cf. <https://lamachinedanslejardin.eu/>).

Calendrier prévisionnel :

- Janvier-Septembre 2024 : Lectures préparatoires et premières approches du terrain médiatique.
- Mai 2024 : Journée d'étude « Approches mythologique de la transition énergétique : pourquoi, et comment » (invitation de Fanny Lopez et de Jeanne Guien).
- Septembre 2024 : Article sur les fondements épistémologiques et critiques du projet (revues envisagées : *Tracés, Anthropology & Materialism, Itinéraires*).
- Janvier 2025 : Début de la collaboration avec les architectes et les acteurs de l'éducation permanente.
- Mai 2025 : Mini-festival couplant théorie et pratique (*workshops*).
- Juin 2025-Août 2026 : Suite des analyses mythologiques et rédaction d'un article.
- Septembre 2026 : Colloque de clôture.
- Octobre-Décembre 2026 : Préparation du dossier de revue qui fera suite au colloque (revues envisagées : *Multitudes ; Esprit*).

¹ Pour ce dernier, la FEBIAC a annoncé que l'édition 2024 n'aurait pas lieu ; le caractère incertain du maintien d'un tel salon est déjà intéressant du point de vue mythologique. Si le Salon de l'auto devait être définitivement supprimé, ce terrain pourrait être remplacé par des visites aux « Journées portes ouvertes » organisées traditionnellement par les concessionnaires.

Bibliographie (dans l'ordre d'apparition)

Barthes (Roland), *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

Daggett (Cara N.), *Pétromasculinités. Du mythe fossile patriarcal aux systèmes énergétiques féministes*, traduit par Clément Amézieux, Marseille, Éditions Wildproject, 2023.

Guien (Jeanne), *Le Consumérisme à travers ses objets. Gobelets, vitrines, mouchoirs, smartphones et déodorants*, Paris, Divergences, 2021.

Chauvier (Éric), *La Petite Ville*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017.

Tsing (Anna L.), *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, traduit par Philippe Pignarre, Paris, La Découverte, 2017.

Haraway (Donna), « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », dans *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 2009.

Fressoz (Jean-Baptiste), *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris, Seuil, 2012.

Jarrige (François), *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2014.

Jarrige (François) & Vrignon (Alexis), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020.

Mateus (Quentin) & Roussilhe (Gauthier), *Perspectives low-tech. Comment vivre, faire et s'organiser autrement ?*, Paris, Editions Divergences, 2023.

Fockedey (Pauline), Pieron (Julien) & Rocca (Antoine) « Amplifier – le Batch Rocket », Biennale d'Architecture de Venise 2023, Commissariat de la représentation belge francophone, Dossier de candidature soumis le 9 mai 2022.

Aiello (Giorgia), « De plaie à enclave : la performance visuelle-matérielle du renouvellement urbain dans le quartier de la Manifattura delle Arti à Bologne », dans : *Communication, espace, image*, traduit par Stéphanie Levet et Marion Gentilhomme, Dijon, Les Presses du réel, 2022, p. 86-115.

Chauvier (Éric), *Somaland*, Paris, Allia, 2012.

Biennale d'architecture de Venise 2023
Commissariat de la représentation belge
francophone

Amplifier - le Batch Rocket



DOSSIER DE CANDIDATURE

PAULINE FOCKEY + JULIEN PIERON + ANTOINE ROCCA



WORKSHOP BATCH

Antoine Rocca, Cambyze Nadaf, Peter van den Berg & étudiants Faculté d'Architecture La Cambre Horta (ULB), 2018



PINVAL

Nord et Antoine Rocca, 2022



BURN THE FORMWORK

Oscar Tuazon en collaboration avec Antoine Rocca et Peter van den Berg, 2017

